

DROUOT PARIS

binoche et giquello

COLLECTION NORD-AMÉRICAINE D'ART PRÉCOLOMBIEN #4

VENTE LE JEUDI 18 JUIN 2020 À DROUOT

Experts : Jacques Blazy assisté de Quentin Blazy

Le 18 juin, la maison Binoche et Giquello présentera aux enchères la quatrième partie d'une Collection nord-américaine d'art précolombien dont la dispersion a débuté en 2017. Depuis, à chaque session, amateurs et collectionneurs rendent hommage aux œuvres d'art composant cette prestigieuse collection réunie au cours d'une trentaine d'années par un grand mécène new-yorkais, disparu il y a dix ans. Les trois premiers opus totalisent jusqu'à présent 7M€.

Cette quatrième vente est constituée de quatre-vingt œuvres aux formidables pédigrées – provenant d'Amérique du sud, d'Amérique centrale et de Mésoamérique –, dont la plupart ont été acquises auprès de marchands célèbres et au cours d'importantes ventes publiques anglo-saxonnes. Nombre de ces objets ont également été publiés dans des ouvrages de référence et ont été exposés ou prêtés dans de grands musées comme le Metropolitan Museum of Art, le Cleveland Museum of Art, l'Art Institute of Chicago, le Denver Art Museum ou encore l'Art Museum de l'Université de Princeton.

L'essentiel de la vente est composé d'œuvres issues de deux grandes cultures, Olmèque et Maya.

Pour la première fois la vente abordera la culture Coclé du Panama, très peu connue, presque ignorée, alors que les objets en étant issus sont aussi colorés qu'aboutis.



Masque à l'effigie du « Monstre Oiseau » Culture Olmèque, Las Bocas, Mexique Préclassique moyen, 900-400 av. J.-C. Serpentine | H. 15,5 cm Estimation : 900 000 - 1 200 000 €

Les deux pièces phares de la vente sont toutes deux issues de la culture Olmèque.

Les Olmèques ont développé, entre 1 200 et 400 avant notre ère, la première civilisation mésoaméricaine. La symbolique et le style dit « Olmèque » ont été adoptés par diverses régions du Mexique, à l'est

comme au sud. L'important masque funéraire, exécuté en serpentine venant de la région de Las Bocas au Mexique, daté entre 900 et 400 av. J.-C. et représentant le « Monstre-Oiseau » – créature surnaturelle importante dans les croyances religieuses olmèques – est estimé entre 900 000 et 1 200 000 €.

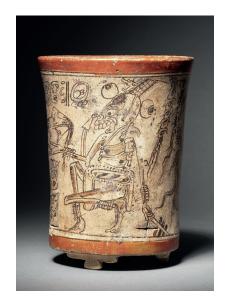
D'autre part, une magnifique figurine se tenant debout, en serpentine vert foncé réalisée dans la région de Puebla au Mexique à la même période, montre

un homme nu. Les traits de son visage et de son corps incarnent tous les canons de la statuaire olmèque classique : la tête au crâne déformé rituellement, les joues pleines, les lèvres tombantes et un corps puissant et nu. L'estimation de cette étonnante et rarissime statuette est de 350 000 à 400 000 €.



Statuette anthropomorphe Culture Olmèque, Puebla, Mexique Préclassique moyen, 900-400 av. J.-C. Serpentine vert foncé | H. 20 cm Estimation : 350 000 - 400 000 €

La célèbre civilisation Maya, abordée lors de chacune des vacations, est ici particulièrement illustrée par trois œuvres importantes. Jean-Michel Hoppan, spécialiste d'épigraphie Maya (étude scientifique des inscriptions gravées) et chercheur au CNRS a permis de comprendre, en dehors des critères esthétiques, la fonction religieuse de ces trois pièces hors du commun.



Petit vase de style Codex | Culture Maya, Nord du Petén (Guatemala) ou Sud-Est du Campeche (Mexique) Classique récent, 600-900 ap. J.-C. H. 13 cm | Estimation : 60 000 - 80 000 €

Ce petit vase cylindrique, orné de trois êtres surnaturels appelés way en maya, est très représentatif des céramiques dites de style « codex », un type de poteries mayas d'époque classique. Le mot way a dabord été traduit par les espagnols par brujo, qui signifie « sorcier ». En réalité, il correspondrait plutôt à la notion de « double spirituel ». Prenant souvent la forme d'un animal, il représentait la part d'« animalité » qui est en l'homme. De façon inhabituelle, ce gobelet est muni de trois pieds ayant la forme de l'élément distinctif de l'air ou du vent, mais sa particularité est surtout de posséder un double fond. À l'intérieur, ce fond contient de petites billes en

terre cuite afin que l'objet puisse également être utilisé comme hochet.

Les trois figures qui ornent le codex sont des avatars du dieu maya de la mort. Le premier, représenté comme un transi présentant une tête humaine dans une écuelle en bois, est l'aspect Sak Jal Chamiiy. Juste derrière lui, un autre way apparait

comme un autre aspect du dieu. Il s'agit de K'ahk' Ool Chamiiy, le « Mort au « cœur » de feu » qui brandit une hache à double lame qu'il oriente vers luimême. Devant eux, on reconnaît enfin le way Ch'ak Baah Akan, l'« Akan se coupant la tête », représenté s'auto-décapitant de la divinité Akan (patronne de l'alcool et de l'ivresse).





Silex « Exentrique » Culture Maya, Mexique - Guatemala Classique récent, 600-900 ap. J.-C. Silex brun | H. 39,2 cm Estimation : 200 000 - 250 000 €

Ce que les mayanistes appellent des « excentriques » sont des objets taillés dans de la pierre volcanique ou du silex. Il ne s'agit pas d'instruments utilitaires mais d'objets qui avaient probablement une destination cultuelle liée aux rituels d'inauguration de constructions.

Ils se présentent généralement comme de fines et délicates lames, mais les plus spectaculaires d'entre eux représentent des animaux ou des êtres humains. Parmi ces derniers, les plus grands sont de véritables tours de force techniques. Ils figurent des personnages de l'élite portant de hautes coiffures et ont une base indiquant qu'ils avaient été emmanchés, probablement pour servir de têtes de sceptre à un moment donné.

Une autre de leurs particularités est la démultiplication des visages : celuici en porte deux. Il semble figurer une tête coupée, présentée dans les mains du personnage. Ce personnage porte au front la double volute du pictogramme du feu et de la fumée, symbolisant le dieu K'awiil – divinité du pouvoir politique. À l'arrière de sa ceinture, il porte un « attirail de dos » (littéralement une « jupe arrière »), qui était une représentation d'un lieutenant des forces cosmiques. Cet élément indique clairement que le personnage figuré par ce « silex excentrique » était un roi.

Cette statuette en céramique, à l'effigie d'un homme assis dans une posture digne de celle d'un *yogi* indien, semble toutefois représenter un lutteur au repos, tel que paraît l'indiquer le casque amovible dont on peut le coiffer. Des représentations connues depuis près de cinquante ans montrent que ces lutteurs casqués étaient comme des sortes de « gladiateurs », boxant à l'aide de boules en pierre et d'objets tranchants. Ces pugilistes n'ont manifestement pas été une spécificité maya en Mésoamérique, puisque des représentations sont également connues chez les Zapotèques de l'actuel État mexicain d'Oaxaca. Selon une technique plus largement répandue à la même époque chez les Totonaques de l'actuel État mexicain de Veracruz, le noir des cheveux du personnage a été rendu par application de chapopote (ou bitume mexicain). Son pagne et ses bracelets de cheville à grelots sont, de même, rehaussés d'asphalte noir.

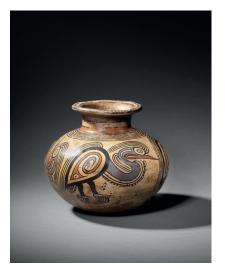




Personnage casqué assis en tailleur Culture Maya, Petén, Guatemala Classique récent, 600-900 ap. J.-C. Céramique brune avec restes de pigments H. 12 ,4 cm avec le casque Estimation : 100 000 - 120 000 €

La culture Coclé du Panama, très peu connue, comprend la péninsule d'Azureo et la province de Coclé jusqu'à la zone du canal. Elle est définie par un style très original de décor polychrome, connu du nom de Coclé. Cette céramique apparaît vers 250 ap. J.-C. avec différents styles, Coclé-Parita, Coclé-Tonosi, Coclé-Conte, Coclé-Maracaras et s'éteint vers 1100 ap. J.-C.

Les décors des coupes, plats et récipients zoomorphes – parfois anthropomorphes – que l'on connait, obéissent à des règles rigoureuses de symétrie et présentent des constructions très savantes. L'espace disponible est généralement divisé en panneaux remplis entièrement par un motif, dont les lignes principales sont des courbes et des volutes au tracé sûr et élégant, auxquelles s'ajoutent de multiples traits, épines et barbelures. Cette harmonieuse imbrication du souple et du rigide, de l'arrondi et du pointu, font tout le charme de cette peinture, la plus savante et la plus originale, peut-être, de l'Amérique précolombienne. Disposant d'une large palette (noir, rouge brique, violet et éventuellement brun ou rouge foncé), l'artiste Coclé a tracé ses motifs sur le fond clair des bols, des plats parfois montés sur piédouche, des bouteilles, des jarres à col allongé et des vases-effigies, pour ne citer que les formes les plus classiques. La plupart des céramiques de cette étonnante collection ont été exposées ou présentées en prêt permanent au Museum of Fine Arts de Houston, au Cleveland Museum of Art, et au Art Museum de l'Université de Princeton. L'estimation de ce rare ensemble est comprise, pour chacune de ces différentes œuvres, entre 4 000 € et 12 000 €.



Récipient globulaire décoré d'oiseaux Culture Coclé, Macaracas, Panama 850-1000 ap. J.-C. Céramique polychrome H. 21 cm – D. 24,5 cm Estimation : 8 000 - 10 000 €



Coupe sur pied décorée d'un dragon Culture Coclé, Macaracas, Panama 850-1000 ap. J.-C. Céramique polychrome H. 8 cm – D. 16 cm Estimation : 8 000 - 10 000 €



Vase en forme de raie Culture Coclé, Tonosi, Panama 250-500 ap. J.-C. Céramique polychrome H. 12 cm – D. 14 cm Estimation : 4 000 - 5 000 €

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUE - DROUOT - SALLE 4 Jeudi 18 juin – 16h

EXPOSITION PUBLIQUE - DROUOT - SALLE 4

Mercredi 17 juin - 11h / 19h

CONTACTS PRESSE

Mathilde FENNEBRESQUE mfennebresque@drouot.com 01 48 00 20 42

Adélaïde STEPHAN astephan@drouot.com 01 48 00 20 37











Nous nous permettons de rappeler que dans le cadre de la lutte contre la propagation du Covid-19, toute visite à Drouot est soumise à l'inscription préalable sur www.drouot.com, que le port du masque grand public est obligatoire et que les objets ne pourront être manipulés que par le personnel des maisons de ventes.

À propos de Drouo

Drouot est la plus grande place de ventes aux enchères publiques au monde, implantée à Paris depuis 1852. Réunissant 60 maisons de ventes aux enchères, Drouot et sa plateforme digitale de ventes online ont accueilli 1 504 ventes en 2019 qui totalisent 372M€. Chaque année, plus de 600 000 visiteurs viennent parcourir les 15 salles de ventes qui exposent des objets d'art et de collection issues de 21 grandes spécialités, de l'Antiquité au Street art. Le groupe Drouot comprend plusieurs filiales, dont Auctionspress qui publie chaque semaine La Gazette Drouot ainsi que Drouot Digital, plateforme e-commerce ouverte à tous, qui réunit les activités *Live* (retransmission et participation aux enchères en direct) et *Online* (ventes dématérialisées).